



Jérôme de Staël sur les pas de Nicolas



Jérôme de Staël, fils du peintre, vit à Ménerbes et veille sur le Castellet, la maison aux souvenirs. Photo Valérie SIAU

► Jérôme est le fils de Nicolas de Staël, météore de la peinture, suicidé à 41 ans. Ce nom, cet héritage à porter, c'en était trop pour un jeune homme turbulent, avide d'indépendance. Alors, dès l'âge de quatorze ans, il a largué les amarres. Parti se chercher sur les routes, et surtout loin du "système familial" de pérennisation de l'œuvre du père.

Il se trouve une voie chez les Indiens du Pérou, où il séjourne un an, appareil photo en main. Par réflexe de défense, ou besoin d'exister, il se tient loin des galeries d'art. Fait de la pub, change de vocation pour céder aux sirènes du retour à la terre, dans le Tarn. Puis revient avec femme et enfants à Ménerbes, au Castellet, la maison d'enfance. "Quand mon père l'a découvert, il a dit : je me suis acheté un rêve !", commente-t-il tout en nous ouvrant la belle demeure perchée, dénudée, avec seulement, aux murs, quelques toiles et dessins de son père.

"De lui, j'ai peu de souvenirs. Ce n'était pas un père qu'on embrasse tous les matins. Il était souvent absent, et il travaillait beaucoup. Quand il s'est suicidé, j'avais sept ans. J'ai eu le sentiment que ça ne changeait pas grand-chose pour moi. Ma mère s'est occupée de nous de façon extraordinaire. Elle a été le père et la mère à la fois", confie Jérôme.

Avec le temps, la maturité venue, Jérôme a pu revenir à Ménerbes, et choisir de marcher dans les pas de son père à sa façon, en toute liberté. Il vit à deux pas du Castellet, la maison aux souvenirs, lieu de retrouvailles familiales, qu'il entretient. "Nous étions trois en-

fants. Chacun a trouvé sa façon de porter l'œuvre de notre père. Mon frère organise des expos après avoir été peintre vingt ans. Ma sœur est poète et lui consacre de nombreux écrits. Moi j'ai choisi de faire rayonner l'art au village, de le mettre à la portée du plus grand nombre. C'est pour cela que j'ai créé l'association "Rencontres". Quant à ma mère, Française, elle consacre sa vie à faire connaître cette œuvre, sans écart ni concession d'aucune sorte au marketing"

"Mille tableaux en dix ans"

Jérôme n'en veut pas à ce père hors du commun, dévoré de l'intérieur par la peinture. "Ce qu'il faisait était si fort, lui demandait tellement d'énergie, qu'il s'est épuisé. Nicolas de Staël, c'est mille tableaux en dix ans, plus les dessins, et le

reste. Il était de ces grands personnages issus de l'immigration, de ceux qui ont dû se battre plus que les autres." Pour le fils rebelle, après la mise à distance farouche, le temps de l'admiration seraine est venu. Celui, aussi, de l'ouverture aux artistes de tous poils. Peintres, cinéastes, musiciens, graffeurs ont rendez-vous

au village, pour trois jours de "Rencontres des Toiles" à Pentecôte. Ils mettront l'art dans la rue, et comme le souhaite Jérôme, "sous les yeux de tous".

Carina ISTRE

• "Rencontres des toiles". 29, 30 et 31 mai. ☎ 04 90 72 30 37

- 13 avril 1948 | Naissance à Paris.**
- 1953 | Découvre Ménerbes avec son père.**
- 1955 | Suicide de Nicolas de Staël.**
- 1970 | Premier reportage photo chez les Andins.**
- 1978 | Retour à la terre dans le Tarn**
- 1994 | Ebéniste à Gordes.**
- 1997 | Crée l'association "Rencontres" à Ménerbes.**